

Pourquoi la première église était élitiste ? - Ivan Carluer

Ivan Carluer • 4 octobre 2026 • Ministère, Identité • Actes 6:1-7, Actes 1:6-8

DANS CE MESSAGE

Ce message s'adresse à ceux qui associent encore le ministère à un titre, une fonction officielle, une ordination ou une reconnaissance institutionnelle. En poursuivant sa série sur le choc entre notre culture et le Saint-Esprit, Ivan Carluer propose de relire certaines décisions de l'Église primitive en distinguant ce qui relève selon lui de l'action de Dieu et ce qui peut relever des biais culturels des premiers disciples. Après le tirage au sort pour remplacer Judas et la mise en commun des biens, il s'arrête sur Actes 6 et la désignation de sept hommes chargés de gérer les distributions.

À partir de ce passage, Ivan questionne la séparation qui se met en place entre les apôtres, consacrés à la prière et à l'enseignement, les responsables chargés des distributions et le reste des croyants. Il y voit la naissance d'une forme d'élitisme religieux et souligne que les apôtres pouvaient eux-mêmes être influencés par le modèle religieux qu'ils connaissaient : synagogue, Sanhédrin et caste sacerdotale. Il reconnaît parallèlement que toute lecture de la Bible, y compris la sienne, est influencée par une histoire personnelle et une culture. L'enjeu est donc de prendre conscience de ses propres biais plutôt que de considérer automatiquement ses habitudes ecclésiales comme des prescriptions divines.

Étienne devient alors le personnage central de sa démonstration. Bien qu'il ait été choisi pour une responsabilité considérée comme plus pratique, il manifeste une puissance spirituelle remarquable, accomplit des miracles, enseigne et reçoit une révélation prophétique. Ivan s'appuie sur son parcours pour remettre en cause l'idée selon laquelle un ministère serait déterminé par un statut professionnel, un salaire d'Église ou un titre. Il rapproche ensuite Étienne de Paul, qui exerce lui aussi son ministère tout en travaillant, afin d'affirmer que le niveau d'onction ou l'appel d'une personne ne dépend pas de celui qui la rémunère.

Ivan élargit ensuite sa critique aux systèmes ecclésiaux qui créent différentes « classes » de croyants. Avec l'image de la business class, de la premium et de la classe économique dans un avion, il décrit la course aux titres et à la reconnaissance qui peut apparaître dans les Églises. Mais il critique également l'attitude inverse : vouloir le titre, la visibilité ou l'identité de pasteur, prophète ou apôtre sans accepter les responsabilités concrètes qui accompagnent cet appel. Pour lui, le véritable enjeu n'est donc pas de supprimer les responsabilités ou de considérer que tout le monde possède la même maturité, mais de dissocier l'identité donnée par Dieu du niveau de responsabilité confié par les hommes.

Le correctif proposé repose sur un renversement : ****l'être précède le faire****. Ivan compare cette idée au salut par grâce : les œuvres ne produisent pas l'identité, elles en deviennent la conséquence. De la même manière, une personne ne devient pas apôtre, prophète, évangéliste, pasteur ou enseignant parce qu'elle a suffisamment travaillé pour obtenir un titre. Dieu donne des dons et une vocation, tandis que les responsabilités doivent ensuite évoluer selon les fruits, la maturité, le caractère et la capacité de chacun. Il ne défend donc pas un égalitarisme sans discernement, mais une distinction entre l'identité ministérielle reçue de Dieu et les responsabilités confiées progressivement.

Le parcours d'Étienne permet enfin d'illustrer une identité ministérielle qui dépasse les catégories. Ivan voit chez lui une dimension apostolique lorsqu'il défriche un terrain nouveau, une dimension d'enseignant lorsqu'il expose les Écritures et une dimension prophétique lorsqu'il voit le ciel ouvert. Il en tire l'idée qu'une personne peut porter plusieurs sensibilités et que la maturité consiste moins à chercher le titre parfait qu'à devenir pleinement la personne singulière que Dieu a créée. Sa formule finale résume cette perspective : on entre pleinement dans son ministère lorsque la meilleure manière de le définir devient simplement son prénom.

Le message se conclut donc par un appel à découvrir sa vocation, à ne plus dépendre de la reconnaissance humaine et surtout à ne pas fuir les responsabilités. Ivan affirme que tous les croyants ont reçu quelque chose à mettre au service des autres : le problème n'est pas l'absence de ministère, mais le fait que beaucoup n'en prennent pas encore les responsabilités.

PLAN DÉTAILLÉ

01 — L'Église primitive elle-même pouvait être influencée par sa culture

Ivan Carluier poursuit sa réflexion sur le choc entre notre culture et le Saint-Esprit en montrant que les premiers disciples, bien qu'accompagnés par Dieu, continuaient à penser et à agir à partir des modèles religieux et culturels qu'ils connaissaient. Après le remplacement de Judas et la mise en commun des biens, il s'arrête sur Actes 6 pour montrer comment l'organisation de la première Église peut elle aussi révéler certains biais. Son objectif n'est pas de discréditer les apôtres, mais de rappeler qu'aucun croyant n'est totalement neutre : notre histoire, notre éducation et notre environnement influencent notre manière de lire la Bible et d'organiser l'Église. Le défi consiste donc à distinguer ce qui vient réellement de Dieu de ce qui relève simplement de nos habitudes culturelles.

02 — Actes 6 : quand l'organisation de l'Église fait apparaître une hiérarchie

Face aux tensions concernant la distribution de nourriture, les douze apôtres décident de choisir sept hommes afin de pouvoir se consacrer à la prière et à l'enseignement. Ivan questionne la hiérarchie qui semble alors apparaître entre ceux qui exercent des responsabilités considérées comme spirituelles et ceux qui prennent en charge des tâches plus pratiques. Il rapproche cette organisation du modèle religieux que les disciples connaissaient déjà, marqué notamment par la synagogue, le Sanhédrin et la caste sacerdotale. Cette lecture l'amène à interroger la manière dont les Églises peuvent progressivement créer différentes catégories de croyants et attribuer davantage de valeur ou de prestige à certains ministères qu'à d'autres.

03 — Étienne démontre que la responsabilité confiée ne définit pas le ministère

Étienne devient l'exemple central du message. Choisi initialement pour participer à la gestion des distributions, il manifeste pourtant une puissance spirituelle remarquable : il accomplit des miracles, enseigne les Écritures et reçoit une révélation prophétique. Son parcours montre qu'une responsabilité pratique ne permet pas de définir l'étendue du ministère ou de l'appel d'une personne. Ivan remet ainsi en question l'idée selon laquelle le ministère dépendrait d'un titre officiel, d'une position dans l'Église, d'une ordination ou du fait d'être rémunéré pour servir Dieu. Il rapproche Étienne de Paul, qui exerce lui aussi son ministère tout en travaillant, pour montrer que l'appel et l'onction d'une personne ne sont pas déterminés par son statut professionnel.

04 — La course aux titres peut créer différentes classes de croyants

Ivan transpose ensuite cette réflexion aux Églises contemporaines en utilisant l'image des différentes classes dans un avion : business, premium et économique. De la même manière, certaines cultures d'Église peuvent donner l'impression qu'il existe plusieurs niveaux de croyants selon les titres, les fonctions ou la visibilité de chacun. Cette logique peut nourrir une course à la reconnaissance et conduire certains à vouloir devenir pasteur, prophète ou apôtre pour obtenir un statut. Ivan souligne cependant le paradoxe : certaines personnes désirent le titre sans vouloir assumer les responsabilités qui l'accompagnent. Le problème n'est donc pas l'existence de responsabilités différentes, mais la confusion entre identité, titre, reconnaissance et niveau de responsabilité.

05 — L'être précède le faire : l'identité ministérielle ne se mérite pas

Le cœur de la prédication repose sur un renversement de perspective : l'être précède le faire. Ivan rapproche cette logique de celle du salut par grâce : les œuvres ne produisent pas l'identité, elles en sont la conséquence. De la même manière, une personne ne devient pas apôtre, prophète, évangéliste, pasteur ou enseignant parce qu'elle a suffisamment travaillé pour obtenir ce titre. Dieu donne une identité, des dons et une vocation, puis les responsabilités peuvent évoluer progressivement selon les fruits, le caractère, la maturité et les capacités de chacun. Ivan ne défend donc pas l'idée que tout le monde devrait recevoir immédiatement les mêmes responsabilités, mais distingue clairement ce que Dieu dépose dans une personne de la responsabilité que l'Église peut lui confier à un moment donné.

06 — Étienne révèle qu'une personne peut porter plusieurs sensibilités ministérielles

Le parcours d'Étienne permet à Ivan d'aller plus loin en montrant qu'une personne ne se résume pas nécessairement à une seule catégorie ministérielle. Il voit chez Étienne une dimension apostolique lorsqu'il ouvre un terrain nouveau, une dimension d'enseignant lorsqu'il expose les Écritures et une dimension prophétique lorsqu'il reçoit une vision du ciel ouvert. Cette diversité montre que les catégories peuvent aider à comprendre les dons d'une personne sans pour autant l'enfermer. La maturité consiste alors moins à obtenir le titre parfait qu'à découvrir progressivement la combinaison particulière de dons, de sensibilités et de responsabilités que Dieu a placée en chacun.

07 — Découvrir son ministère signifie prendre ses responsabilités

Ivan conclut en appelant chaque croyant à ne plus attendre un titre ou une reconnaissance humaine pour commencer à servir. Tous ont reçu quelque chose de Dieu et possèdent donc une responsabilité dans le corps de Christ. Découvrir son ministère ne consiste pas simplement à identifier une étiquette, mais à accepter les responsabilités qui correspondent à ce que Dieu a placé en soi. Ivan invite ainsi chacun à grandir dans son caractère, à développer ses dons et à prendre progressivement davantage de responsabilités. L'objectif ultime n'est plus de pouvoir se présenter par un titre, mais de devenir pleinement la personne unique que Dieu a appelée : au point que la meilleure définition de son ministère devienne simplement son prénom.